

Siège administratif
Rte des Plattez 7
1890 Mex/VS
Tél. 027 766 40 00
Fax. 027 766 40 01
info@lafontanelle.ch
www.lafontanelle.ch



Sommaire

Que sont-ils devenus

- *Témoignage de Jonathan*

2

DOSSIER : Quels rôles jouent les fêtes traditionnelles ?

- *Noël, ou le miracle de la famille*

3

- *Témoignages*

4

- *Noël, un partage d'émotions*

5

- *On n'invente pas si facilement une nouvelle religion,*
interview de Denis Müller

6

- *D'où vient Noël, son sapin et ses cadeaux ?*

7

Expliquer la prise en charge de La Fontanelle

- *Quel sens donner aux séjours de rupture ?*

8

Edito

Et si nous parlions de Noël ?

Quoi de plus commun que le thème de Noël ? Peut-être, mais certains thèmes sont justement banalisés parce qu'ils touchent en profondeur. Depuis le démarrage de notre journal, en 1993, ce sujet n'a jamais été traité en tant que dossier, certainement parce qu'il nécessite de la prudence et du respect vis-à-vis de l'intimité qu'il aborde. Car Noël est LA fête de famille par excellence, avec ses joies mais aussi ses peines, parce que ce rassemblement ne laisse personne indifférent et provoque des émotions très diverses.

Noël signifie la Naissance et célèbre celle du Christ. Dans le contexte actuel de la laïcisation de la société et de tensions religieuses à l'échelle internationale, parler de la spiritualité chrétienne peut être mal interprété.

Malgré ces écueils, nous avons pris le risque d'approfondir le sujet, car pour nos jeunes et leurs familles la période de Noël est aussi une période riche d'attentes, d'espoirs et de craintes. A travers leurs témoignages, les jeunes interviewés dans les deux foyers confirment que cette fête est à intégrer dans

les rites familiaux d'importance ou, à tout le moins, s'entendent pour convenir qu'il faut la respecter et faire en sorte que tout se passe bien.

Pour ce dossier, Monsieur Denis Müller, professeur d'Ethique, apporte par ailleurs un éclairage sur la symbolique et les vertus de Noël. Il donne quelques indices quant à la destinée probable de cette fête religieuse dans notre société en mutation.

Puis Nouvel-An suivra pour nous faire passer le cap de 2015 et nos regards se tourneront vers les projets futurs. Vous trouverez en dernière page les actualités de La Fontanelle, notamment un projet de développement de nos Aventures Educatives pour l'année à venir.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et formulons des vœux pour que réconfort et sérénité vous accompagnent en cette période de fêtes de fin d'année.

André Burgdorfer
Directeur

Témoignage de Jonathan

Jonathan a séjourné 16 mois à La Fontanelle entre 2008 et 2009. Il vient de fêter ses 24 ans et nous donne de ses nouvelles.

Jonathan que deviens-tu ?

J'ai fini ma formation d'assistant socio-éducatif en août dernier. Pour l'instant je vis toujours chez mon père en région de Fribourg, car j'ai le désir de poursuivre mes études.

Quelles ont été les raisons de ton placement ?

J'ai été placé pénalement à l'âge de 17 ans à La Fontanelle suite à des problèmes familiaux. À cet âge, j'ai traversé des moments de grande révolte liée à l'adolescence, qui ont entraîné des dérapages et des relations de mauvaise influence.

Y a-t-il eu des déclics dans ton cheminement personnel ?

Il y en a eu plusieurs. Le camp de 7 semaines au Canada a été une étape importante. L'aspect sportif et le fait d'être mis à distance de la civilisation m'ont empêché de fuir et m'ont obligé à me confronter à moi-même. Sur le moment, c'était difficile. C'est après que ces expériences ont été constructives. Chaque camp m'a aussi permis de faire face à l'effort et m'a révélé des capacités que je ne croyais pas avoir. Après, il y a eu les phases du programme éducatif. Elles ont chacune leur utilité. La première a servi à déconstruire mes représentations et mes repères. Je pense que ça m'a permis de me repenser. En deuxième phase, j'ai pris ma place, je me suis senti en sécurité et ai pu développer un sentiment de stabilité. En troisième phase, je me suis senti prêt à sortir et rassuré de savoir que la sortie était soutenue.

De quelle expérience de ton placement te sers-tu encore maintenant ?

Sans aucun doute le dépassement de soi. À travers les efforts qu'on nous obligeait à faire, je me suis rendu compte que j'avais des ressources inexploitées. J'ai vécu petit à petit du concret par la pratique et l'expérience. Les stages m'ont aussi permis de croire en moi et La Fontanelle m'a donné le goût d'entreprendre.

Comment cela s'est-il passé après La Fontanelle ?

L'institution me sécurisait. J'ai vécu la sortie comme un temps génial, mais aussi d'angoisse. Deux semaines après mon départ, j'ai traversé un moment déstabilisant.

J'ai voulu garder un cadre. Il a fallu sans cesse que je me réajuste par moi-même, car je ne voulais pas anéantir mes progrès et mon bien-être. J'ai donc fait une préformation professionnelle et quelques stages. Puis en 2011, je suis entré en formation d'assistant éducatif, dans un premier temps en milieu psychiatrique, ensuite dans le milieu du handicap mental. Sur le plan des relations familiales, il n'y a pas de mot... Aujourd'hui, c'est génial, super. Ça m'a pris du temps pour faire évoluer cet aspect de ma vie, c'est en lien avec le travail au foyer, mais aussi avec le travail thérapeutique que j'ai fait après.



Quel message donnerais-tu aux jeunes de La Fontanelle ?

Surtout ne pas lâcher, ce que tu fais au foyer a un sens même si tu le constateras que plus tard. Les bases se font au foyer, ça donne une structure, comme un tuteur pour aider à grandir, mais il faut prendre le temps. Et aux éducateurs : gardez l'espoir et la conviction que les gens changent et qu'ils ont les capacités et les compétences pour surmonter leurs difficultés.



Propos recueillis par Ludovic Vayssière

Interview intégral sur notre site internet
www.lafontanelle.ch

Noël ou le miracle de la famille

Dans une société en perte de repères, que reste-t-il de Noël et de sa signification originelle ? Comment les jeunes de La Fontanelle se positionnent-ils par rapport à cette fête ? Quel sens lui confèrent-ils ? La Fontanelle explique son rapport à Noël et six résidents se confient.

La Fontanelle organise un camp de plusieurs semaines sur la période des fêtes de fin d'année afin que les jeunes vivent cette période particulière d'une manière différente. Les jeunes bénéficient d'un congé de quelques jours pour fêter Noël en famille et ils partent en camp après le 25 décembre. Si, chez les filles, cette pratique a été instaurée depuis une dizaine d'années déjà, il n'en a pas toujours été ainsi au foyer des garçons: jusqu'à récemment, leur camp commençait déjà à la mi-décembre et les jeunes passaient Noël ainsi que Nouvel-An hors de leur famille. C'est pour répondre aux souhaits des parents que La Fontanelle a modifié sa pratique, et cette nouvelle façon de faire semble donner satisfaction. D'autres formules avaient également été expérimentées auparavant, avec

« Même si la société perd ses marques, même si les repères familiaux sont chahutés, Noël conserve une résonance particulière. »

une invitation lancée aux parents à partager une cérémonie religieuse suivie d'un repas de fête. La modification de ces pratiques révèle l'évolution de la société

ainsi que la prise en compte des perceptions actuelles de la signification de cette fête pour les jeunes et leur famille. Même si la société perd ses marques, même si les repères familiaux sont chahutés, Noël conserve une résonance particulière. Et cet attachement pour cette fête n'est pas démenti par notre récolte de témoignages auprès des jeunes de La Fontanelle, bien au contraire.

Une fête de famille

Certes, Noël ne ressort pas systématiquement, ou spontanément, comme LE moment de l'année le plus important, ni le plus excitant. Les adolescents que nous avons rencontrés préfèrent les événements qui donnent l'occasion de réunir leurs amis et de faire la fête, comme leur fête d'anniversaire, du 1er août ou du Nouvel An.

Mais à la question « c'est quoi Noël pour toi ? », la réponse surgit de manière évidente et univoque: c'est une fête de famille. Si la dimension religieuse est parfois présente dans leurs propos, elle est plutôt portée par leurs parents. Les jeunes la comprennent et la respectent dans ce contexte.

Noël permet, encourage, voire impose le rassemblement de tous les membres de la famille, et c'est en ce sens que la fête garde une grande valeur. Elle permet une petite trêve dans les relations compliquées entre adultes, ou entre parents et adolescents.

Ainsi, même si la soirée peut s'annoncer « ennuyeuse », on fait l'effort de se présenter sous son meilleur jour, au sens propre et figuré: on sort ses beaux habits, on se maquille pour être à son avantage sur les photos et on laisse ses rancunes au vestiaire, enfin dans la voiture...



Un besoin d'appartenance et de racines

Les meilleurs Noël sont ceux qui ont vu un membre de la famille de revenir après une longue période d'absence, ou lorsqu'un père, exceptionnellement, a pris le temps d'appeler durant la soirée. Si on n'aime pas Noël, c'est que la famille est déchirée, qu'un des parents est absent, et que ce moment de fête fait sentir plus cruellement encore cette triste situation. Négligés ou parfois très alambiqués le reste de l'année, les liens se resserrent ou se détendent. On revient à l'essentiel. Noël permet également d'exprimer ses sentiments, de recevoir de l'attention, de retrouver, le temps d'une journée ou d'une soirée, une place dans son entourage, de se sentir aimé. Ces témoignages montrent chez ces jeunes un besoin fondamental d'appartenance, de racines... Quelles que soient les épreuves traversées ou à traverser, quelles que soient les discordances, la famille demeure le socle, le pilier sur lequel ils peuvent s'appuyer. L'Amour, le partage, le pardon, sont des valeurs auxquelles ils veulent encore croire.

« Noël permet d'exprimer ses sentiments, de recevoir de l'attention, de retrouver, une place dans son entourage, de se sentir aimé. »

Témoignages

loaly, 17 ans

« Noël pour moi est une fête comme toutes les autres, en famille, je reçois des cadeaux. On mange quelque chose de différent des autres jours, avec mes parents, mes frères et des amis de mes parents. La soirée est ennuyeuse, je reste sur le natel toute la soirée. Je préférerais être avec mes potes à faire la fête... mais mes parents sont croyants et c'est important pour eux, alors je fais l'effort de rester avec eux un des deux jours. L'année passée, je m'étais bien habillée pour faire les photos. »



bianca, 17 ans

« Noël est le moment le plus important dans l'année. C'est l'occasion de se retrouver toute la famille, de se rapprocher. J'aime bien mes anniversaires que je fête avec ma mère, mon frère et mes amis, mais Noël est plus important. On fête le 24 et le 25, on reste ensemble toute la journée et des fois on va à la messe si ma maman le propose. Mon meilleur Noël, c'est celui où j'ai reçu un appel de mon père. Nous avons des contacts irréguliers. Les pires ? Il y en a deux. Le premier sans ma grand-mère ; et celui où j'ai rendu ma mère malheureuse ; car moi, je ne voulais pas de cadeau, je voulais juste mon père. Par la suite, j'ai culpabilisé d'avoir ainsi fait du mal à ma mère. »

alexandra, 17 ans

« Ma période de l'année préférée est celle de Noël-Nouvel An. On est tous ensemble, avec la famille, les amis, c'est la fête... les cadeaux... on donne, on reçoit. On essaie de tous se réunir pour un repas. Personne n'est laissé seul. Au Portugal, on mange la morue, c'est une tradition du pays. La religion y a une place très importante. Je me sens bien durant ce moment, je vois qu'il y a des liens, qu'on tient à moi. A part l'année dernière : mon père est allé au Portugal sans nous, nous sommes restés que les quatre chez ma mère. C'était la première fois que je n'étais pas avec toute la famille au Portugal. »

anthony, 17 ans

« Le meilleur moment de l'année, pour moi, c'est juillet-août : c'est l'été, tout le monde sort, c'est un moment de rencontre, il y a la plage, les soirées entre amis etc. Noël est une fête importante, oui, mais pour moi c'est plutôt un rassemblement familial, voire c'est LE moment familial de l'année. Ça se passe plutôt bien, les gens font une trêve ; ils font l'effort de se réunir. Nous n'avons pas spécialement de tradition ; on discute, on boit un peu, on mange. Ce n'est pas un effort d'y participer, au contraire. Mon meilleur Noël ? C'est celui où mon frère est revenu d'Equateur ; il avait ramené sa copine, j'avais du plaisir à le revoir. »

massimo, 17 ans

« Ma fête préférée ? C'est le 1er août ; d'abord, c'est l'été, il y a les vacances ; ensuite c'est la fête nationale, donc il y a souvent de l'animation. Noël, oui, c'est important parce que je vois la famille, mes grands-parents, des tantes que je vois pas souvent. C'est le seul moment de l'année où l'on se voit. Ça se passe bien généralement, on s'entend bien dans la famille, même en dehors de l'année. Je ne me souviens pas d'un Noël en particulier. Ils sont toujours pareils, avec les mêmes rituels : on boit l'apéro, on mange, on ouvre les cadeaux et on fait des jeux. Je reçois souvent les mêmes cadeaux. Je ressens de la bonne humeur. »

joao, 15 ans

« Je ne suis pas fan de Noël car je n'ai pas ma famille ici. Mon père vient d'aller en prison et ma mère a fugué au Portugal avec mes frères et soeurs. J'ai juste ma marraine. Donc je ne fête pas vraiment, c'est un jour comme les autres. Je me sens bizarre, assez seul, même si je commence à prendre l'habitude : c'est le 2ème Noël que je passe seul, sans mon père et mes frères. Et le Nouvel An, je le passe avec mes amis. Le moment le plus important pour moi dans l'année : c'est mon anniversaire. J'ai l'impression de grandir, je vais avoir bientôt 16 ans, donc bientôt le permis de moto. J'attends ça depuis longtemps. »



«Noël, un partage d'émotions»

La Fontanelle a modifié son organisation à la période de Noël pour répondre au besoin des parents de réunir toute la famille à cette occasion. Pourquoi ce besoin, et comment résonne cette fête pour les parents ? Marco Lamberti, le père d'une pensionnaire, a accepté de témoigner.

«Je suis né au Tessin dans une famille très croyante et très pratiquante. Mais depuis que je suis installé à Genève, je ne retrouve pas l'atmosphère religieuse de ma jeunesse. Du coup, Noël est devenu une fête familiale, et j'essaie d'en perpétuer les valeurs fondamentales comme le partage, l'écoute, l'échange, le respect. Ma femme Anne et moi-même avons formaté cette période de l'année pour en faire un moment plein de chaleur, d'union. Un moment magique aussi. Nous avons toujours préparé et vécu la fête de manière complète, et les festivités durent encore quelques jours après le 25 décembre. Nous prenons le temps d'être ensemble. Nous parlons du passé, nous nous rappelons nos valeurs. C'est l'occasion d'instaurer un moment nouveau dans la relation avec les enfants. De plus, dans nos vies, nous partageons de moins en moins d'émotions, or Noël permet justement ce partage d'émotions. Nos enfants se sentent considérés, reconnus, ils sentent une solidarité. Aujourd'hui, avec l'arrivée des petits-enfants, tous commencent à prendre conscience de ce que nous leur avons donné. Ils se sentent obligés de perpétuer cet esprit, de faire l'effort de garder la qualité de l'événement, même si cela devient ardu dans la société actuelle, et en particulier dans un canton protestant. La famille doit être très soudée pour y arriver.»

Joanna Vanay, avec la collaboration de Cindy Gisclon

D'où vient Noël, son sapin et ses cadeaux ?

Noël vient du latin, Natalis dies, qui signifie la naissance. Les Romains et les Germains fêtaient à cette période de l'année, à la date du solstice d'hiver, l'anniversaire de la naissance du soleil. C'est en effet à partir de cette date que les jours s'allongent, que le soleil, symboliquement, monte dans le ciel et gagne en puissance pour reconquérir peu à peu l'espace occupé par les ténèbres.

Au 4ème siècle, l'Eglise a décidé de fixer la date de la naissance du Christ au 25 décembre pour symboliser la naissance d'une ère nouvelle, inaugurée par la naissance de cet enfant dont l'influence allait progressivement rayonner sur une grande partie du monde.

L'habitude d'échanger des cadeaux vient du récit de la Nativité où l'on voit les bergers offrir quelque cadeau à la mère qui vient d'enfanter, suivis des Rois Mages qui ont amené l'or, l'encens et la myrrhe... Quant à la coutume de décorer un sapin, il en est fait mention pour la première fois en 1521, en Alsace. Le sapin était vénéré dans les pays nordiques et celtes, car il ne perd pas ses aiguilles à l'automne et reste vert et «vivant» alors que les autres arbres paraissent morts et nus. Les sapins représentaient, pour ces populations, la vie éternelle et le retour du printemps, symboles qui ont également été repris et transformés par l'Eglise. De nos jours, la dimension spirituelle a majoritairement disparu ou s'est étioyée, mais le goût du merveilleux, du partage, de l'importance de la famille restent et font de Noël un moment de l'année tout à fait particulier. Aucune autre période ne connaît une si grande manifestation de fête et de réjouissances que cette période au cœur de l'hiver. Comme si les humains voulaient conjurer les ténèbres, le froid et la peur par le merveilleux, la chaleur et la lumière...

Anne-Marie Cajoux



« On n'invente pas si facilement une nouvelle religion ! »

Les témoignages des jeunes de La Fontanelle l'ont bien montré: Noël n'est plus la fête de la naissance du Christ et pourtant, même amputée de sa signification première, elle garde encore toute son importance. Denis Müller, professeur honoraire d'éthique à l'université de Genève, nous apporte son regard sur la signification de Noël aujourd'hui.

Quel est le sens de Noël aujourd'hui dans notre société ? Peut-on encore parler d'une fête religieuse ?

Nous ne vivons plus dans une société chrétienne, certes, mais les symboles religieux sont encore présents dans les esprits et dans l'organisation de l'année civile. Pour beaucoup de personnes, Noël rappelle la famille, l'enfance, l'importance de la nativité.

Les résidents de la Fontanelle font beaucoup d'efforts ce jour-là, car c'est l'une des rares occasions où ils se retrouvent en famille. Pourquoi ce besoin de se réunir particulièrement ce jour-là, si cette fête n'a plus son sens premier ?



Denis Müller

Tous les êtres humains ont un besoin profond de se situer par rapport à leur vie de famille. La symbolique de Noël demeure universelle, surtout en période de doute, de crise ou de guerre. Le fait de se réunir redonne du courage et de l'espoir. Cela crée un sentiment d'appartenance et de solidarité. Les jeunes en difficulté ont besoin de nouveaux repères pour se restructurer, trouver à nouveau confiance.

Par quel « miracle » parvient-on, ce soir-là, à enterrer la hache de guerre ?

Comme vous le dites, il y a parfois en effet de tels miracles, bien que les fêtes puissent aussi raviver les tensions. Le fait d'être réuni réactive des valeurs sociétales fondamentales: la liberté, la justice, la fraternité. Ce qui est beau, c'est quand le miracle produit des effets dans la durée et en profondeur. Je veux dire qu'il ne suffit pas de miracles à court terme. La vie communautaire suppose de la patience et de la persévérance, la répétition d'expériences positives, d'actes de solidarité par exemple.

« La vie communautaire suppose de la patience et de la persévérance, la répétition d'expériences positives, d'actes de solidarité. »

Chaque fête religieuse a son pendant laïc. Noël: le sapin, les cadeaux, le Père Noël, Pâques: le lapin, La Toussaint: Halloween. Cela montre le besoin de repères, de rituels et de rassemblements de notre société. Quel est le lien, s'il y en a un, entre le symbole laïc et la fête religieuse ?

Les symboles laïc restent souvent abstraits, désincarnés. Le propre des symboles religieux, notamment dans l'espace de la religion chrétienne, est de susciter le sens de l'incarnation, de la concrétisation. Un vrai symbole religieux est toujours universel, il donne à penser et à croire, à espérer aussi.



Pourquoi ce besoin de repères ?

Les humains éprouvent un besoin régulier de se rassembler et de vivre des moments de paix, de bonheur, de réconciliation. Personne ne peut vivre dans la durée sans des expériences et des signes de fraternité.

Est-ce que, malgré la laïcisation de ces fêtes, les valeurs prédominantes restent les mêmes ?

Oui, l'aspiration au bonheur et à la paix est constante et forte. Le génie du christianisme est de combiner l'universel et le particulier, le sens de l'incarnation, mais dans une perspective humaniste très ouverte et très large. Le repli sur les symboles purement laïcs est parfois le signe d'un essoufflement spirituel, d'un manque de profondeur humaine, d'une perte du sacré.

Sur quoi les valeurs «humaines» se construisent-elles si ce n'est sur la religion ? Peuvent-elles être aussi fortes que les valeurs religieuses ?

D'autres valeurs humanistes rejoignent très souvent les valeurs promues par l'Évangile. Pour moi les valeurs fondamentales sont la liberté, la justice, la solidarité et la beauté. La religion chrétienne leur donne une signification plus profonde, plus sensible, plus riche humainement.

Peut-on imaginer que Noël, ou d'autres fêtes, deviennent uniquement laïques, voire disparaissent avec le temps ?

La question serait de savoir par quels nouveaux rituels on remplacerait les fêtes traditionnelles. Pour qu'il y ait rite, il faut qu'il y ait message puissant. On n'invente pas si facilement une nouvelle religion !

« Le fait de se réunir redonne du courage et de l'espoir. Cela crée un sentiment d'appartenance et de solidarité. »

Cindy Gisclon



Quel sens donner aux séjours de rupture ?

Un jeune fait une transgression? Qu'il soit puni pour apprendre à marcher droit! Malheureusement, ce concept simple ne donne pas les résultats escomptés avec des êtres mus par une intelligence, des émotions, une histoire de vie. L'humain a besoin de donner du sens à ce qu'il entreprend pour l'inscrire dans la durée. Cela complexifie le travail des acteurs de l'éducation et les explications des démarches éducatives illustrent souvent mal les exigences et la réalité du travail éducatif.

La Fontanelle n'échappe pas à ce phénomène. Dans sa liste de prestations se trouvent les Aventures Educatives. En surface, il s'agit de voyages à l'étranger et d'activités sensationnelles. Cette forme d'accompagnement éducatif suscite souvent des questions sur la pertinence d'offrir de telles expéditions à des jeunes transgressifs. J'ai l'espoir qu'en poursuivant la lecture de cet article vous compreniez mieux le sens profond de ces séjours de rupture !

En réalité, emmener des jeunes dans la nature, les confronter à l'inconnu, leur faire traverser l'épreuve des météos climatiques et relationnelles constituent l'un des moyens les plus efficaces pour les amener à faire un pas vers le changement. L'objectif est de leur permettre de visualiser le chemin, certes difficile, mais possible, vers la réinsertion sociale et professionnelle. En réduisant les échappatoires possibles, le voyage devient une excursion dans sa vie intérieure, le jeune prend conscience de ce qui a de l'importante pour lui, les masques tombent et il apprend à exposer son être véritable; sa vie prend peu à peu un autre sens.

Chacune de ces expéditions exige de nous une énergie et un engagement considérables, et nous nous interrogeons régulièrement sur leur bien-fondé, en particulier lorsque nous sommes interpellés à leur propos. Mais les nombreux témoignages de jeunes nous racontant, quelques années plus tard, combien ces expériences confrontantes ont été génératrices de changements en profondeur dans leur vie nous confortent à nouveau dans nos convictions.

Ce sont ces histoires de vie qui nous ont conduits à enrichir notre offre en séjours de rupture, que nous pouvons proposer à un coût équivalent à la prise en charge en foyer. Jusqu'à aujourd'hui, nous mettions sur pied deux Aventures Educatives par an, de cinq à six semaines chacune, dans une région reculée du monde. Elles répondent aux besoins d'adolescents qui doivent rompre avec des habitudes et des relations néfastes et qui sont suffisamment matures pour envisager cette rupture sur une durée aussi longue, mais elles effrayent certains jeunes en difficulté qui ne sont pas prêts à se confronter à l'inconnu si longtemps. En complément aux Aventures Educatives, nous proposerons dès 2015 des séjours de rupture d'une semaine. La mise à distance ainsi que les activités proposées leur permettront de prendre du recul et de commencer un travail sur eux-mêmes. Des informations détaillées seront disponibles sur www.lafontanelle.ch dès janvier.

André Burgdorfer
Directeur



L'Echo de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch, rubrique «en savoir plus», par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:
 Adresse complète:
 je désire: recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 2600 exemplaires
 Collaboration: Cindy Gisclon, Joanna Vanay,
 Anne-Marie Cajeux, Ludovic Vayssière.
 Responsable journal: André Burgdorfer
 Conception graphique: Crealis sàrl
 Imprimeur: Imprimerie Jordi SA